

Digne d'un don (Poésie sonnée)

Charles Dreyfus

Numéro 62, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46557ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dreyfus, C. (1995). Digne d'un don (Poésie sonnée). *Inter*, (62), 75–75.

musique ouverte de József PAP et Bathu CARMEN, sans oublier l'instrument énorme en bois et cordes, placé et joué dans la rue par Márkus János et Tower HARP, juste en face de la galerie, laquelle physiquement faisait partie de l'instrument et de l'alternative musique produite. Nous avons vu la pièce sans titre réalisée dans un jardin par Fumiko AKAHASHI, dans laquelle on trouvait une correspondance plastique entre le positif et le négatif de son installation naturelle. Nous avons suivi la gestualité précise d'Hiloco NAGATOMO, tout en peignant des papiers japonais avec de l'encre faite sur place et des instruments non précis ; finalement, pour en finir avec ce court commentaire sur le festival roumain dont j'ai essayé de souligner les pièces les plus attirantes, faire mention de la performance de Seiji SHIMODA *What is the Enemy ?* : une pièce entre la tension et l'équilibre ; une pièce dans laquelle SHIMODA jouait à nouveau dans les limites, comme nous avons eu l'occasion de l'observer dans une autre action ; une pièce faite avec la pointe des pieds et des mains ; une pièce de parcours, tout en retournant et répétant le même parcours d'une autre manière, avec une autre musique, avec des éléments simples, très simples, et d'une énorme suggestivité ; enfin, une vraie performance construite à l'intérieur de la Transylvanie à l'occasion d'un festival qui mérite d'être connu. Je remercie avec ces mots les organisateurs et tous ceux qui le rendent possible. •

Digne d'un don

(Poésie sonnée)

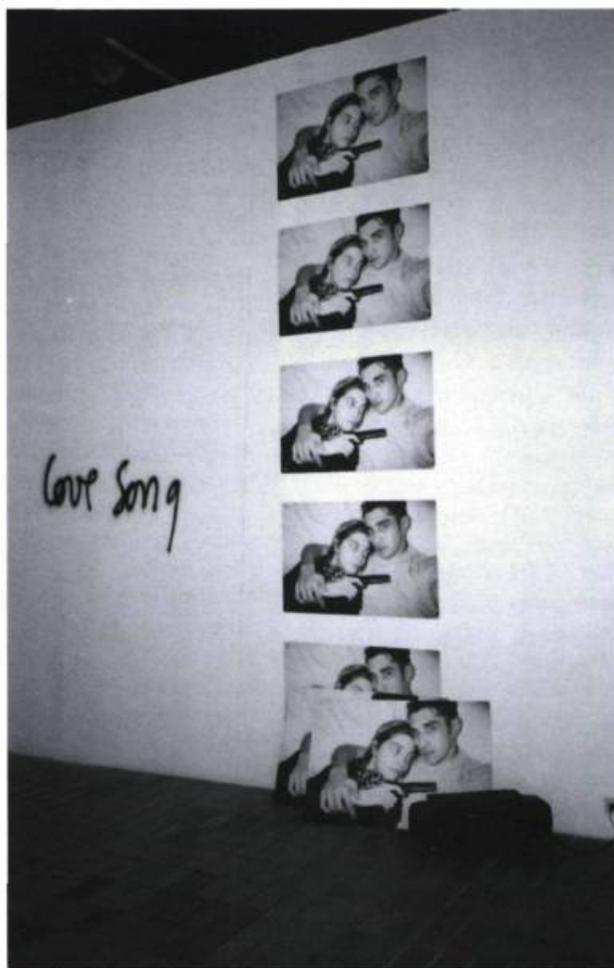
Charles DREYFUS

À L'E.L.A.C. (Espace lyonnais d'Art contemporain), dépôt provisoire du futur Musée d'art moderne qui ouvre ses portes en décembre, il restait quelques murs à laisser résonner. Dans *L'art romantique (1859)*, BAUDELAIRE note : « (...) la France n'est guère poète ; elle éprouve même, pour tout dire, une horreur congénitale de la poésie (...). Aimons donc nos poètes secrètement et en cachette. » Surprise, alors que tout porte à croire que rien n'a changé, en ce premier avril : un monde fou se précipite pour voir les poètes à la lumière des projecteurs. Pourquoi cet amour subit pour le signifiant, pour la forme matérielle de l'énoncé ? Poésie sonnée, oh la la... Pourtant, normalement, on n'aime guère que les sons de la langue se fassent trop entendre. Hors de la tour d'ivoire du poète, la perspective reste classique, se reposant encore sur des dualismes tels l'âme et le corps, la pensée et les mots.

Sylvie FERRÉ, agent d'art de son état, par le choix judicieux de vingt et un individus, toutes générations confondues, en leur ouvrant les portes du Musée, transgresse le « vain son des mots » de notre BUFFON. Alors, les poètes au Musée, une idée plutôt bien embouchée ?

Ding Dingue Don. Arnaud LABELLE-ROJOUX présente un mur de méta-objets au sens où DUCHAMP a pu parler de méta-ironie (ni l'ironie de l'objet/ni l'objet de l'ironie), mais lorsqu'on raisonne à leur sujet, il claironne à claire voix : « En dépit des apparences, une fois pour toutes, je ne suis pas plus artiste que poète et pas moins poète qu'artiste et pas moins artiste que poète... J'entends bien qu'artiste je le suis, par exemple, lorsque j'expose dans une galerie dite d'art et poète lorsque je publie un livre relevant de ce genre mal défini poésie... »

Digne d'un don. À la bourse de l'art de Jean-François BORY : « Création : inchangée », sa machine à écrire, peinte en doré, crépita un jour cette vérité restée première. Dong Dong Dong. Manon Anne GILLIS s'immerge dans le bruissement des possibles du quotidien viscéral ; ses ongles scandent le temps, aidés d'une lime, horloge où perce le bruissement d'une ligne téléphonique.



Philippe PERRIN. Photo : Sylvie FERRÉ

Din Don Don. Avec *Temps/danse*, Charles DREYFUS s'applique à donner aux aiguilles d'une pendule Napoléon III un mouvement on ne peut plus aléatoire. Din Din Dong. Pierre GIOUSE crée l'urgence de « détournements (mineurs) à tenir au frais » : dire les objets de sa mythologie sienne. Tata Rata Tata. Le poids de la locomotive de Jean DUPUY fait onduler le pick-up sur lequel tourne la musique de Satierik, disque au sillon rayé qui fait entendre la bringuebale de l'entre-deux-rails. Don Don Din. La cabine type photomaton tapissée de miroirs sur lesquels sont inscrits à l'infini « les miroirs ne me font pas peur... » d'Anne-Marie LAGER-FAVRE : *Ut Pictura Poesis*. Don Ding Din. Dans l'installation vidéo bucolique de Joël HUBAUT, *Mon oncle Yves Michaud lisant Wittgenstein dans le jardin*, bien installés dans une balancelle, avec sa sœur Hermine, nous ne pouvons qu'évoquer un homonyme de l'oncle, parisien celui-là. Don Don Ding. *Love Song* de Philippe PERRIN qui s'attend à être vu et s'entend avec sa dernière composition musicale ; une chanson d'amour complètement sonnnnnéééé. Din Dun Dun. La recherche sonore de Baudoin OOSTERLYNCH s'articule autour du silence ; il choisit des instruments anciens qui ne produisent plus aucun son. L'expérience, nous dit BATAILLE dans *L'Expérience intérieure*, « atteint pour finir la fusion de l'objet et du sujet, étant comme sujet non-savoir, comme objet l'inconnu ». Ding Ding Don. Avec Rosario MINEO chaque son, sortant des objets, recouvre l'autre par superposition jusqu'à ce que tous se retrouvent simultanément : stratification brutale et aléatoire. Don Dun Dun. Attitude

d'écoute, situations proposées par Bernard FORT et Patrick RAVELLA par leur *Arbre à casques* : mon premier est professeur d'acousmatique, mon second psychiatre et mon tout participe à LAUTRÉAMONT : « La poésie doit avoir pour but la vérité pratique » et à CUMMINGS : « La poésie consiste à être, non à faire ». Ding Dun Dun. « J'habite avec ma femme à Digne-les-Bains. Je suis heureux que le Musée expose mes... ». Stéphane BÉRARD c'est le poil à gratter de la poésie. Ici, il propose une mutuelle pour la frange du monde de l'art qui serait susceptible d'écouter ses conseils fameux. Ch'i Qi Ch'i. Julien BLAINE peint son « souffle de vie » : il catastrophise jusqu'au bout des poils de son pinceau avec son propre combustible : poétiquement sonore H₂/CO₂. Pim Pim Pim Pim. Musique automatique, musique en valise du flux-disparu Joe JONES. Don Ding Ding. Gwek Neo Bure SOH performe avec une caméra sonore qui permet de produire en temps réel des sons, à partir d'images saisies par une caméra vidéo. Ses mouvements font le reste. Ding Ding Dun. Les nouvelles technologies n'ont pas de secret pour Gilles RICHARD : mémorisations, télécommunications. Il faut encore en rire ! Entre un orgasme réellement enregistré et un autre virtuel... tout est permis. Dign Din Ding. Pour Serge PEY la poésie est une marche ; sa transe, il l'écrit sur ses bâtons. La parole est un bâton. Bâtons de lectures. Ding Dingue Dong. Le portrait changeant de NIETZSCHE par Jean-Jacques LEBEL, datant de 1962, est la preuve vivante que Sylvie FERRÉ a bien entendu l'étendu des promesses poétiques, passées, présentes et à venir. •

